

traces et les voies du meilleur, du plus riche, du plus saint qui ait jamais été, et qui sera jamais, c'est-à-dire de notre Seigneur Jésus-Christ.

SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIECLE ET SON INFLUENCE

(Suite)

LE GUERRIER

MALGRÉ cette réponse, Hunyade, découragé, refusa de rentrer dans la citadelle. Capistran choisit alors, lui-même, quatre mille Croisés des plus courageux, les exhorta au martyre et leur ordonna d'invoquer le nom de Jésus. "Vers l'heure de v pres (le 21 juillet 1456), les Turcs s'approchèrent, en poussant de grands cris : ils étaient semblables à des lions rugissants. Les Croisés, debout sur les murailles en ruines, leur lançaient des flèches et des balistes ; ils en blessaient et en tuaient un grand nombre.

"Le Saint priait au milieu des guerriers et les ramenait sans cesse sur la brèche.

"Vers minuit, recommence l'assaut. Les chrétiens épuisés résistent plus faiblement, et l'ennemi s'empare de la première enceinte. Mais Capistran amène de nouveaux soldats et, lorsque les infidèles veulent s'emparer de la seconde, les Croisés, commandés par le Saint, leur opposent un obstacle infranchissable. Un combat furieux a lieu près du pont-levis. . . . Tout à coup, par une inspiration subite, les chrétiens entassent des monceaux de bois et de broussailles, y mettent le feu et jettent cet amas embrasé sur les assaillants. Ceux-ci, aveuglés par la fumée et brûlés par les flammes, reculent épouvantés et prennent la fuite en se culbutant dans les fossés."

Après ce succès qui avait délivré la citadelle, Hunyade veut empêcher les Croisés de tenter une sortie. Il craint que les Turcs, à la vue de ces troupes inhabiles et désarmées, ne reprennent l'offensive et qu'un dernier assaut ne soit donné.

Le Saint en décide autrement. A la tête de ses Croisés, il sort de la ville et s'avance, intrépide, jusqu'au camp des infidèles. Les Turcs s'étaient rangés en bataille ; ils attaquent les Croisés. A la voix de Capistran qui les commande, les chrétiens accla-